

## **Guinée: Les syndicats comme principale force sociale**

**Retour sur le soulèvement populaire en Guinée du début d'année, mené par les syndicats nationaux, et durement réprimé par le Gouvernement. Entretien avec Abdoulaye Lélouma Diallo, ancien fonctionnaire du BIT pour la Guinée et actuellement consultant au sein de l'organisation.**

*PdG : Quel a été le rôle des syndicats guinéens dans le soulèvement du pays?*

A. L. Diallo : Les syndicats, regroupés en une Inter-centrale - composée de la CNTG (Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée, l'Organisation la plus ancienne et la plus représentative) de l'USTG (Union Syndicale des Travailleurs de Guinée qui vient en 2<sup>e</sup> position du point de vue représentativité) de l'ONSLG (Organisation Nationale des Syndicats Libres de Guinée) et de l'UDTG (Union Démocratique des Travailleurs de Guinée) -, ont déclenché en janvier 2007 une grève générale illimitée, la 3<sup>e</sup> du genre suite au refus du Gouvernement d'appliquer les accords signés à l'issue des grèves précédentes. Les revendications contenues dans le préavis de grève étaient centrées entre autres sur l'amélioration du pouvoir d'achat des travailleurs (augmentation des salaires, baisse des prix des denrées de première nécessité, revalorisation d'allocations diverses, etc...), des conditions sociales (approvisionnement régulier en eau, électricité, moyens de communication, entre autres) de la bonne gouvernance (en luttant contre la corruption), de la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, le respect de la liberté syndicale et sur l'emploi des jeunes. Tous les travailleurs, tous secteurs confondus (public, mixte, privé et informel), et l'ensemble du Peuple guinéen ont soutenu et se sont reconnus dans ces revendications, et ont appuyé une grève qui a été massivement suivie dans la totalité du pays. Le gouvernement, n'ayant pas réussi à briser la mobilisation, a utilisé tous les moyens, y compris la force brutale, en faisant tirer à balles réelles sur la population, occasionnant plus d'une centaine de morts parmi les travailleurs et les jeunes qui manifestaient pacifiquement. Il a ordonné les arrestations des leaders syndicaux pour briser la grève au lieu d'entamer des négociations sérieuses avec l'Inter-centrale syndicale. Durant tous ces événements, qui ont duré de janvier à février, tout le Peuple de Guinée, à travers toutes les couches socio-professionnelles (société civile, professions libérales, jeunes et femmes, religieux, communautés guinéennes de l'extérieur, etc.) s'est mobilisé derrière les syndicats. Ceux-ci ont joué le rôle moteur dans le soulèvement du pays et sont reconnus comme étant la force sociale qui a montré son courage et sa détermination pour un changement qualitatif et durable tant attendu en Guinée.

*Quel soutien avez-vous reçu de la Communauté internationale et particulièrement des autres syndicats?*

- Nous avons bénéficié du soutien multiforme de la communauté internationale à travers la majorité des ambassades des pays du G 8 présentes à Conakry, les organisations intergouvernementales régionales (CEDEAO en particulier) continentales (Union Africaine) et internationales (BIT, Nations-Unies, Haut Commissariat des Droits de l'Homme, etc.), les Associations de défense des Droits de l'Homme africaines et internationales. La solidarité et le soutien massif des centrales syndicales nationales au niveau africain, européen, américain et international se sont manifestés tout au long de notre lutte. La quasi totalité des centrales syndicales africaines, les organisations régionales, l'OUSA (Organisation de l'Unité Syndicale Africaine), la CSI (Confédération Syndicale Internationale) ont non seulement envoyé des messages de solidarité, mais aussi, pour certaines, dépêché des délégations en Guinée. Ce fut le cas entre autres de la CSI qui a dépêché en Guinée son Secrétaire Général Guy Ryder à la tête d'une forte délégation du BIT et de l'OUSA.

*- Où en est la situation aujourd'hui en Guinée?*

- L'Inter-centrale, après avoir obtenu la nomination d'un Premier Ministre et la mise en place d'une nouvelle équipe ministérielle de large consensus composée de cadres nouveaux n'ayant pas appartenu aux gouvernements précédents, veille à l'application intégrale des accords signés avec le Gouvernement, le patronat, l'Assemblée nationale ayant joué le rôle de facilitateur. Les syndicats

maintiennent la mobilisation de leurs membres, les contacts avec les autres forces sociales et exercent la pression chaque fois que cela est nécessaire pour rendre le processus de changement irréversible. Ils attachent une attention particulière à la mise en place de la commission d'enquête pour identifier, juger et condamner tous les instigateurs et acteurs de la répression lors des événements douloureux de juin 2006 et de janvier-février 2007 ayant causé plus d'une centaine de morts.

*- La Guinée a historiquement une tradition syndicale très forte. D'où vient cette spécificité ?*

- Le mouvement syndical guinéen a joué un très grand rôle dans la lutte pour l'accession du pays à l'indépendance. Non seulement il a participé aux grèves déclenchées dans les ex-colonies françaises de l'Afrique occidentale, mais il a mené en Guinée ses propres luttes revendicatives de nature sociale et politique. Mieux, le premier président de la Guinée indépendante est issu du mouvement syndical et les leaders syndicaux Guinéens ont joué des rôles importants dans la promotion de l'unité et la création des Organisations syndicales continentales telles que l'USPA (Union syndicale Pan-Africaine) à Casablanca en 1961, l'OUSA à Addis-Abeba en 1973, et l'OTAO (Organisation des Travailleurs de l'Afrique de l'Ouest) à Conakry en 1984. Dans toutes ces structures, les responsables syndicaux Guinéens ont occupé des fonctions au plus haut niveau, sans compter qu'au sein des institutions nationales (Gouvernement, parlement, Conseil économique et social etc.), les cadres syndicaux ont joué et continuent de jouer des rôles importants.

Pour conclure, il est utile de rappeler que l'un des résultats des grèves menées en Guinée par l'Inter-centrale est la prise de conscience des Guinéens et leur détermination à ne plus subir passivement les injustices exercées par les tenants du pouvoir. Les récentes manifestations des Etudiants, des Elèves et dans les garnisons militaires sont des preuves que rien ne sera plus comme avant et témoignent à suffisance que la volonté de changement est bien enracinée, qu'il suffit pour les syndicats de l'entretenir afin de la rendre positive, irréversible, en vue de promouvoir un développement et un progrès au bénéfice de tous les Guinéens.

*- Quel message peut-on tirer de cette lutte au niveau de la solidarité syndicale internationale ?*

Les camarades Guinéens ont pu obtenir des résultats grâce à l'unité d'action qu'ils ont adoptée, préservée et maintenue tout au long de leur lutte, à la détermination et au courage dont ils ont fait preuve, aux capacités de négociation et de mobilisation dont ils ont fait montre, à la solidarité et à la mobilisation dans la durée de toutes les couches socioprofessionnelles guinéennes sur place et à l'extérieur, à l'appui multiforme et au soutien reçu du mouvement syndical africain et international et de la communauté internationale. Les succès obtenus de haute lutte honorent et crédibilisent le mouvement syndical en général et en Afrique en particulier.

Propos recueillis par Maurizio Colella.